

Le Général-Lieutenant Comte Ouvarov
A son Altesse Impériale Alexandre Ier, Tzar de toutes les Russies.

C'est avec retard que je vous envoie mon rapport sur cette glorieuse journée du 14 juin 1807. Je m'en excuse humblement d'avance, mon Tzar, la grave blessure reçue lors de la bataille m'y ayant contraint.

Je profite de la circonstance pour vous signaler le comportement exemplaire des généraux Galitzin et Kollogrivov.

Vers les 16h30, je me trouvais à l'extrême droite de notre armée et allais attaquer le flanc gauche des Français qui s'étaient installés sur une hauteur au Nord-Est d'Heinrichsdorf. J'avais donné au général Kollogrivov l'ordre de fixer ceux-ci en se plaçant face au plateau.



17h00 : Arrivée des dragons de Grouchy face à Ouvarov.
(oups !! Aide de Camp, ça va être dur ... vodka !!!)

C'est alors que je reçus un nouvel ordre de Son Excellence le Général-en-Chef, m'enjoignant de cesser toute action offensive. Je devais dorénavant retarder le plus longtemps possible ces damnés Français tout en protégeant le flanc droit du

général Gortchakov et garder libre la route menant a Wehlau . En outre, la division de cavalerie du général Galitzin venait a ma rencontre pour me soutenir et devait arriver sous peu. M'interrogeant sur ce subit changement d'attitude et à contre-cœur, je stoppais mon projet et plaçais ma division en défensive tout en gardant la possibilité de menacer le flanc des Français, en l'occurrence le corps du maréchal Mortier.

A 17h00, je compris le contre-ordre reçu et admirais la grande prévoyance de notre généralissime, car apparut alors une division de Dragons ennemie, celle de Grouchy, se dirigeant droit sur mes troupes, soutenue par deux bataillons de Grenadiers.

A peine déployés, deux régiments de dragons me chargèrent avec l'impétuosité caractéristique de cette nation orgueilleuse. Mal leur en prit car ils furent mitraillés a bout portant par ma batterie et repoussés avec de lourdes pertes par mes braves cavaliers.

Mais pendant ce temps, profitant du retard involontaire du général Galitzin , ils déployèrent une batterie sur le plateau, menaçant ainsi mon flanc gauche . Une fois cette batterie installée, trois régiments de dragons, commandés par Grouchy en personne, et soutenus par les grenadiers qui s'étaient approchés pour les appuyer de leurs feux, me chargèrent de nouveau. Et c'est avec un courage magnifique, que mes troupes contre-chargèrent.

M'étant joint aux hussards du régiment de Soumy pour exalter leur bravoure et leur montrer l'exemple à suivre, je me jetais sur les dragons. Après avoir mis plusieurs ennemis a terre, je fut gravement blessé par plusieurs coups de sabre. Mes hommes voyant cela, pris d'une rage folle, repoussèrent ces impudents dans leurs lignes. Quant'à ma gauche, canonnée et fusillée a bout portant, elle fut rejetée de justesse vers l'arrière par un autre régiment de dragons. Ma batterie, isolée, chargée par le troisième dragons, fut submergée malgré le courage de ses servants.

Mais, profitant que les Français étaient obnubilés par ma destruction, mes subordonnés réagirent aussitôt. Les hussards du général Kollogrivov et les dragons Pskov de Galitzin montèrent sur le plateau à la vitesse de l'éclair. Les hussards, arrivés dessus, tombèrent sur deux régiments de lanciers polonais qu'ils mirent en fuite l'un après l'autre. Quant'aux dragons, il tombèrent sur le flanc de la batterie ennemie, et les artilleurs français subirent le même sort que ceux de ma brave batterie.



A gauche, les hussards de Kollogrivov descendant l'autre versant du plateau, emportés par leur poursuite des lanciers polonais.

Au centre les dragons de Galitzin chargeant la batterie de flanc.

A droite la division Ouvarov commençant son repli derrière le bois..

A partir de ce moment, mes souvenirs sont assez confus. Mes subordonnés m'expliquèrent qu'après leurs charges victorieuses, et pensant poursuivre leurs avantages, ils virent arriver, étincelante sous les rayons du soleil de juin, une division de cuirassiers français. Etant trop désorganisés pour lui résister, ils retournèrent vers le gros de leurs troupes et formèrent une ligne de défense en avant du plateau, en flanc gardant leur gauche par un bois. Quant'à mes troupes après un repli fait avec sang froid, elles se reformèrent un peu en retrait et en avant de la route de Wehlau.

Après un vif duel d'artillerie, vers les 18h20, toujours soutenus par ces diables de grenadiers, les cuirassiers français chargèrent les troupes du général Galitzin. Nos braves cavaliers et artilleurs, malgré leur courage héroïque, ne purent que ralentir ces centaures bardés de fer.



18h20 charge des cuirassiers soutenus par les grenadiers Oudinot contre Galitzin
(re-oups ! Aide-de-Camp, ça va être très dur... la bouteille !!!)

Pendant ce mouvement, un régiment de cuirassiers, flanquant l'attaque sur Galitzin, ayant trop poussé son avance, se retrouva en l'air. Aussitôt le général Kollogrivov envoya le régiment des Cosaques de la Garde les charger de face, tandis que les hussards Elisavetgrad l'attaquèrent de flanc. Après une rude mêlée, nous repoussâmes ces impudents avec des pertes telles que nous ne les revîmes plus de la journée.



Après le retrait sur ordre de Galitzin , les cosaques et hussards de Kollogrivov chargeant le 8e cuirassiers.(hurra !!! vodka pour Denis).

Poussant son avantage, il menaça si bien les français .Que ceux-ci, préférèrent se reformer au pied du plateau. Il s'ensuivit une période d'une demi-heure de statu-quo, qui nous permit de reformer nos divisions. Mais Kollogrivov m'annonça qu'il avait reçu l'ordre de rejoindre le général Gortchakov pour le soutenir. Il vint me souhaiter bonne chance, ainsi qu'à Galitzin, car nous allions devoir faire face à toute la cavalerie lourde ennemie, appuyée par ses dragons et des grenadiers, avec mes deux divisions légères, et sans soutien.

Voyant que ma situation était plus que périlleuse, il me proposa de l'accompagner, pour me faire évacuer par Friedland. Je le remerciais poliment et lui expliquais que malgré mes blessures, j'étais encore capable de rester à la tête de mes braves cavaliers et que je me battrais jusqu'au bout de mes forces pour la gloire de notre Sainte Mère Russie.

Vers les 19h00, nous attendions le retour offensif des Français, avec la ferme intention de les retenir le plus longtemps possible. Mais, à notre grand étonnement, nous aperçûmes qu'ils étaient entrain de faire un changement de front. La division de cuirassiers se dirigeant vers le centre, tandis que la division de dragons de Grouchy se positionnait en face de nous.



Au premier plan, les divisions Galitzin et Ouvarov se reformant. Au fond à gauche, une partie des dragons de Grouchy, avec des grenadiers d'Oudinot au centre. Derrière, la division de cuirassier se dirigeant vers le centre et encore derrière, le reste de la cavalerie de Grouchy (brigade Beaumont, les lanciers polonais défaits sur le plateau au début de la bataille) qui rejoint son corps.

Nous mêmes à profit ce répit pour nous réorganiser. Profitant que les français n'était pas encore regroupés, j'ordonnais au général Galitzin de charger à fond les dragons. Ne pouvant plus me tenir à cheval, j'envoyais mon Aide-de-Camp Xrov prendre le commandement de ma division, avec ordre de soutenir Galitzin en tenant les grenadiers en respect, tout en empêchant la jonction des troupes ennemies. J'espérai par cette action percer la ligne des dragons pour menacer le flanc des cuirassiers et ainsi soulager un peu le général Gortchakov.

Un peu avant 20h00, Galitzin, à la tête de ses Uhlans, chargea avec fougue mais fut repoussé une première fois. Mais, résolu à vaincre ou à périr, il repartit aussitôt dans la mêlée avec les hussards Izium et, cette fois-ci, il défit les Français de si belle manière qu'ils furent obligés de rameuter plusieurs régiments de cuirassiers pour combler le trou fait dans leur ligne.

C'est au cours de cette action que le général Grouchy fut mortellement blessé. Quant'au Colonel Xrov, il fondit sur ces traîtres de Polonais avec tellement d'impétuosité que ceux-ci, pris de frayeur en voyant leurs camarades culbutés, initiaient une fuite éperdue vers Heinrichsdorf.



Dans quelques instants Grouchy sera mortellement blessé.
(Ivan , tu mérites aussi un verre de vodka !)

Vers les 21h00, ayant défait la division Grouchy, mais n'ayant pas de possibilité d'entâmer ces diables de grenadiers, je décidais de reformer mes troupes vers leur position de départ. Peu de temps après, je reçus un message m'expliquant que le mouvement stratégique sur la rive droite de l'Alle était en passe de se terminer. Je pouvais donc commencer mon mouvement vers Wehlau dès que je le désirerais.

A 21h30, ayant regroupé mes divisions, et voyant que les Français n'avaient plus la moindre envie de se confronter à mes héroïques troupes, je décidais le départ pour Wehlau.

Voilà, Sire, le récit de notre glorieuse journée. Je tiens encore à souligner le comportement et le courage exemplaires de mes deux subordonnés, les généraux Kqllogrivov et Galitzin. Quant'à votre humble serviteur, bien que pas encore remis de ses blessures, il ne pense qu'à pouvoir servir Votre Majesté et notre très Sainte Russie.

Votre très dévoué et obéissant serviteur ,
Le Général Lieutenant Comte Ouvarov

....suite....en bas



21h20, bientôt la fin de la bataille.

A gauche, la ligne russe encore imposante. Au centre, la ligne de grenadiers (ils m'auront emm.... , euh, embêté toute la partie) soutenue par le dernier régiment de dragons. Derrière, la percée du brave Galitzin, mais l'arrivée des cuirassiers (à sa gauche) le forcera au repli. A droite, la brigade Beaumont, de la division Grouchy, qui ne pourra rejoindre son chef, repoussé par le Colonel Xrov.

Désolé de la médiocre qualité de cette dernière photo, mais ayant succombé aux divins nectars de nos deux grandissimes généraux en chefs, vous pardonnerez ce léger flou... A Moins que ce ne soit la fumée provenant du combat épique que menait Gortchakov car, à cette heure-là, le vent venait du Sud

Encore merci aux organisateurs et arbitres, et particulièrement à Claude Chary.